

La Suède

*Entre hautes latitudes et ouverture baltique :
géographie d'un territoire nordique aux multiples visages*



Le drapeau et les grandes armoiries du Royaume de Suède

La Suède (*Konungariket Sverige*, « Royaume de Suède ») occupe une place singulière dans la géographie européenne. Étiré sur près de 1 600 kilomètres du nord au sud, ce pays de 450 295 km² — le cinquième d'Europe par sa superficie — présente une remarquable diversité de paysages et de milieux naturels, depuis les toundras arctiques de Laponie jusqu'aux plaines agricoles de Scanie. Cette extension en latitude, combinée à une position entre mer Baltique et chaîne scandinave, confère au territoire suédois des caractéristiques géographiques uniques qui ont profondément façonné son organisation spatiale et son développement. Avec une population de 10,5 millions d'habitants (2024), la Suède présente l'une des plus faibles densités d'Europe (environ 25 hab./km²), mais cette moyenne masque des contrastes saisissants : une Suède du Sud densément peuplée et urbanisée, intégrée aux dynamiques économiques de l'Europe du Nord-Ouest, et une Suède septentrionale aux immensités quasi vides, domaine de la forêt boréale et des derniers espaces sauvages du continent. Cette dualité constitue l'un des fils conducteurs de toute analyse géographique du pays. Cet article se propose d'explorer les différentes dimensions de la géographie suédoise : position et situation dans l'espace européen et mondial, caractéristiques du milieu naturel (relief, climat, hydrographie, végétation), organisation du peuplement et du système urbain, dynamiques territoriales contemporaines. À travers cette analyse, nous tenterons de comprendre comment la Suède a su tirer parti de contraintes naturelles souvent sévères pour construire l'une des sociétés les plus développées et les plus égalitaires du monde.

I. Position et situation : la Suède dans l'espace européen et mondial.

Les coordonnées d'un pays septentrional.

La Suède s'étend entre 55°20' et 69°04' de latitude nord, ce qui en fait l'un des pays les plus septentrionaux du monde. Le cercle polaire arctique (66°33'N) traverse le nord du pays, incluant environ 15 % du territoire national dans la zone arctique. Cette position en hautes latitudes entraîne des conséquences majeures sur les conditions de vie et l'organisation du territoire : variations extrêmes de la durée du jour selon les saisons (de 24 heures de lumière en été à quelques heures en hiver au nord du cercle polaire), rigueur des hivers, courte saison de végétation.

En longitude, la Suède s'étend de 11°06' à 24°10' Est, soit un fuseau horaire d'environ une heure et demie entre ses extrémités occidentale et orientale. Le pays est entièrement situé dans le fuseau horaire UTC+1 (UTC+2 en heure d'été). Cette extension en longitude, combinée à l'étirement latitudinal, confère au territoire suédois une forme allongée caractéristique, souvent comparée à un ski ou à une botte renversée.

Une situation d'interface entre plusieurs ensembles.

La situation géographique de la Suède est marquée par une double appartenance : au monde scandinave d'une part, à l'espace baltique d'autre part. Avec la Norvège, le Danemark, la Finlande et l'Islande, la Suède forme le groupe des pays nordiques (*Norden*), unis par des liens historiques, culturels et linguistiques profonds, ainsi que par une coopération institutionnelle intense (Conseil nordique depuis 1952). Cette appartenance nordique se traduit par des choix de société communs : État-providence développé, forte redistribution, confiance dans les institutions, sensibilité environnementale.

Simultanément, la Suède est un État riverain de la mer Baltique, ce qui l'inscrit dans un ensemble géographique distinct, incluant également l'Allemagne, la Pologne, les pays baltes, la Russie et la Finlande. La Baltique, mer fermée et peu profonde (profondeur moyenne de 55 m), constitue un axe ma-

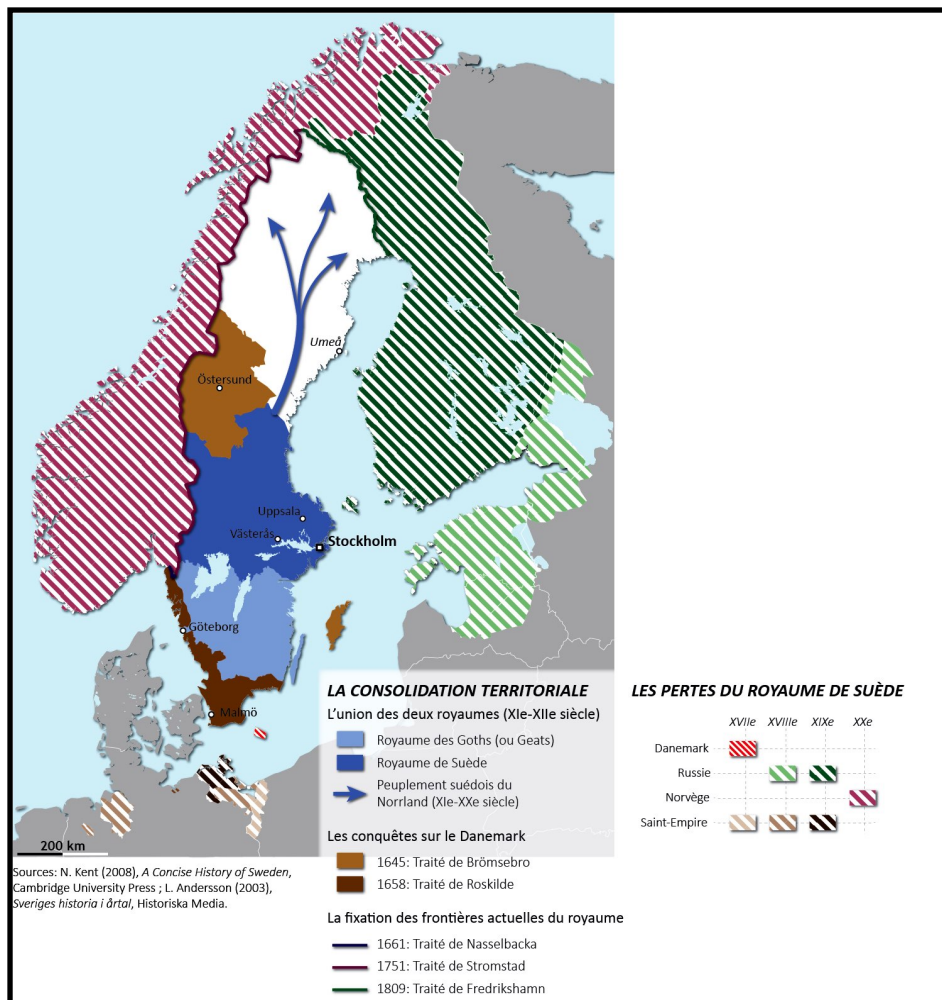
Figure 1 — Carte générale de la Suède



Cette carte situe la Suède dans son environnement régional. Le pays s'étire sur près de 1 600 km du nord au sud, bordé à l'ouest par la Norvège (frontière de 1 619 km, la plus longue d'Europe), au nord-est par la Finlande, à l'est par le golfe de Botnie et la mer Baltique. Le détroit de l'Öresund, au sud, ne sépare la Suède du Danemark que de 4 km.

jeu de communication et d'échanges commerciaux, mais aussi un espace environnemental fragile (eutrophication, pollution) qui fait l'objet d'une coopération régionale croissante.

Figure 2 — La construction historique du territoire suédois



Cette carte retrace les étapes de la formation du territoire suédois actuel. L'union des royaumes des Svear et des Götar au XI^e-XII^e siècle forma le noyau originel, progressivement étendu vers le nord (Norrland) et vers l'est (Finlande). Les provinces méridionales (Scanie, Halland, Blekinge) ne furent acquises sur le Danemark qu'au XVII^e siècle. La perte de la Finlande en 1809 fixa les frontières orientales actuelles.

L'adhésion de la Suède à l'Union européenne en 1995 a renforcé son intégration dans l'espace économique européen, tout en maintenant certaines spécificités (non-adhésion à l'euro, neutralité traditionnelle — remise en question par la demande d'adhésion à l'OTAN en 2022). La position géographique de la Suède, à la périphérie du continent mais au cœur de l'Europe du Nord, en fait un acteur clé des dynamiques régionales baltiques et arctiques.

II. Un milieu naturel façonné par les glaciations : relief et géomorphologie.

Les grandes unités du relief suédois.

Le relief de la Suède est marqué par la présence, à l'ouest, des Alpes scandinaves (*Skanderna* ou *Kölen*), chaîne montagneuse ancienne qui forme la frontière naturelle avec la Norvège sur plus de 1 600 km. Ces montagnes, vestiges de l'orogénèse calédonienne (il y a 400 à 500 millions d'années), ont été rajeunies par les glaciations quaternaires qui ont creusé des cirques, sculpté des arêtes et déposé d'importantes formations morainiques. Le point culminant de la Suède, le Kebnekaise (2 111 m), se situe dans cette chaîne, en Laponie.

À l'est de la chaîne scandinave, le relief s'abaisse progressivement vers la Baltique selon un gradient ouest-est caractéristique. Le Norrland intérieur présente un paysage de hauts plateaux entaillés par de profondes vallées fluviales orientées nord-ouest/sud-est, témoignant de l'écoulement glaciaire vers la mer. Ces vallées (*älvdalar*) constituent les principaux axes de pénétration vers l'intérieur et concentrent l'essentiel du peuplement de la Suède septentrionale.

La Suède centrale est occupée par une vaste dépression structurale, la dépression centre-suédoise (*Mellansverige*), qui s'étend du lac Vänern à la Baltique. Cette zone basse, anciennement recouverte par la mer à la suite du retrait glaciaire (mer de Yoldia, lac Ancylus), présente des altitudes généralement inférieures à 200 m et des paysages de plaines lacustres et agricoles. C'est le cœur historique de la Suède, où se concentrent Stockholm et les principales villes du pays.

Figure 3 — Carte physique de la Suède



Cette carte physique fait apparaître les grandes divisions régionales de la Suède : au nord, la Laponie (Lapland) et le Norrland, domaine des montagnes et de la taïga ; au centre, le Svealand avec la dépression des grands lacs ; au sud, le Götaland, plus bas et plus densément peuplé. Les principales villes et les grands axes de communication sont également représentés.

Figure 4 — La montagne d'Akka en Laponie suédoise



Le massif d'Akka (2 015 m), situé dans le parc national de Stora Sjöfallet en Laponie suédoise, illustre les paysages de haute montagne arctique caractéristiques des Alpes scandinaves. Le reflet parfait dans le lac glaciaire témoigne du calme de ces étendues sauvages, parmi les derniers espaces de wilderness d'Europe.

Figure 5 — Jönköping sur les rives du lac Vättern



La ville de Jönköping (environ 140 000 habitants dans l'agglomération) est située à l'extrémité méridionale du lac Vättern, deuxième plus grand lac de Suède (1 912 km²). Ce lac, remarquablement profond (128 m en moyenne, jusqu'à 119 m), occupe une fosse tectonique dans la dépression centre-suédoise. Ses eaux, parmi les plus pures d'Europe, témoignent de la qualité environnementale encore préservée du pays.

L'empreinte glaciaire : un paysage hérité.

La Suède offre un cas d'école pour l'étude des paysages glaciaires. L'inlandsis scandinave, qui atteignait 3 km d'épaisseur au dernier maximum glaciaire (il y a environ 20 000 ans), a profondément marqué le relief et les sols. Le socle précambrien, poli et strié par la glace, affleure sur de vastes surfaces sous forme de roches moutonnées (*rundhällar*). Les dépôts glaciaires — moraines, drumlins, eskers — constituent l'essentiel des formations superficielles et conditionnent largement l'utilisation des sols.

L'un des phénomènes les plus remarquables est le relèvement isostatique post-glaciaire, qui se poursuit encore aujourd'hui. Libéré du poids de la glace, le socle scandinave remonte progressivement, à un rythme pouvant atteindre 9 mm par an dans le golfe de Botnie. Ce soulèvement entraîne une émergence progressive des côtes, créant de nouvelles terres et modifiant les lignes de rivage. Le phénomène est spectaculairement visible sur la Haute Côte (*Höga Kusten*), inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Figure 6 — La Haute Côte (Höga Kusten) : un paysage façonné par le rebond post-glaciaire



La Haute Côte, sur le golfe de Botnie, présente le plus fort relèvement isostatique au monde depuis la dernière glaciation (286 m). Ce littoral spectaculaire, alternant îles rocheuses, falaises et forêts, illustre les processus géomorphologiques liés à la déglaciation. La région est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000.

Figure 7 — La vallée de Rapa dans le parc national de Sarek



La vallée de Rapa, dans le parc national de Sarek (Laponie), offre l'un des paysages les plus grandioses de Suède. Cette vallée glaciaire en U, parcourue par la rivière Rapaättno qui forme un vaste delta, est encadrée de sommets dépassant 2 000 m. Le parc de Sarek, l'un des plus sauvages d'Europe, ne possède ni route ni sentier balisé, préservant un caractère de wilderness unique sur le continent.

III. Climats et biogéographie : la Suède entre influences océaniques et continentales.

Une mosaïque climatique complexe.

La classification climatique de Köppen distingue plusieurs zones en Suède. Le sud du pays (Götaland) relève du climat océanique tempéré (Cfb), caractérisé par des hivers doux et des étés frais, avec des précipitations régulièrement réparties sur l'année. La Suède centrale et septentrionale appartient au domaine du climat continental humide (Dfb), avec des hivers plus rigoureux et des amplitudes thermiques plus marquées. Enfin, l'extrême nord présente un climat subarctique (Dfc), voire de toundra (ET) pour les plus hautes altitudes. Cette zonation latitudinale est cependant nuancée par plusieurs facteurs. Le courant nord-atlantique (prolongement du Gulf Stream) adoucit considérablement les températures hivernales de la côte occidentale ; ainsi, Göteborg, à la même latitude que le sud du Groenland, connaît des températures moyennes de janvier proches de 0°C. En revanche, l'intérieur du Norrland subit des influences continentales marquées, avec des températures pouvant descendre à -40°C en hiver.

Les précipitations varient de 400 mm par an dans certaines zones de l'est (effet d'abri des montagnes) à plus de 2 000 mm sur les versants occidentaux des Alpes scandinaves. L'enneigement est durable dans le nord (6 à 8 mois) et en montagne, constituant une ressource importante pour l'hydroélectricité et le tourisme hivernal. Le réchauffement climatique affecte particulièrement les régions arctiques suédoises, où les températures augmentent deux fois plus vite que la moyenne mondiale.

La forêt boréale : un écosystème dominant.

La forêt couvre environ 69 % du territoire suédois, soit quelque 28 millions d'hectares, ce qui place la Suède parmi les pays les plus forestiers d'Europe. Cette forêt est très majoritairement boréale (taïga), dominée par les conifères : épicéa (*Picea abies*) et pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) représentent à eux seuls plus de 80 % des peuplements. Le bouleau (*Betula*) est l'essence feuillue la plus répandue, notamment à la limite supérieure de la forêt.

La sylviculture constitue un secteur économique majeur : la Suède est le troisième exportateur mondial de pâte à papier et de papier, et un important producteur de bois d'œuvre. Cette exploitation intensive a profondément transformé la forêt suédoise, désormais largement composée de peuplements équiens gérés pour la production. Les forêts anciennes (*urskog*) ne subsistent que dans quelques réserves protégées, principalement dans les parcs nationaux du nord.

Le sud de la Suède présente une végétation plus diversifiée, avec des forêts mixtes de feuillus (hêtre, chêne) et des paysages agricoles ouverts. La Scanie, en particulier, rappelle les campagnes danoises ou allemandes, avec ses champs cultivés, ses manoirs et ses allées d'arbres. Cette province méridionale, la plus densément peuplée de Suède, concentre également les meilleures terres agricoles du pays.

IV. L'eau omniprésente : hydrographie et ressources hydriques.

Un réseau hydrographique exceptionnel.

L'eau est une composante essentielle du paysage suédois. Le pays compte environ 100 000 lacs de plus d'un hectare, couvrant près de 9 % du territoire — proportion parmi les plus élevées au monde après la Finlande. Les deux plus grands, le Vänern (5 648 km², troisième d'Europe après Ladoga et Onega) et le Vättern (1 912 km²), sont situés dans la dépression centre-suédoise et constituent des éléments majeurs de l'organisation territoriale.

Les cours d'eau suédois présentent des caractéristiques propres aux régions glaciaires : profils irréguliers marqués par de nombreux rapides et chutes, débits soutenus par la fonte nivale au printemps, eau généralement claire et peu chargée en sédiments. Les grands fleuves du Norrland (Torne älv, Lule älv, Ångermanäl-

La Suède : une géographie particulière
ven, Indalsälven) drainent les montagnes occidentales vers le golfe de Botnie et représentent un potentiel hydroélectrique considérable, largement exploité depuis le début du XX^e siècle.

Figure 8 — L'archipel de Stockholm : un labyrinthe de 30 000 îles



L'archipel de Stockholm (Stockholms skärgård) s'étend sur 80 km à l'est de la capitale et comprend environ 30 000 îles, îlots et récifs. Cet ensemble, le plus vaste archipel de Suède, résulte de l'action glaciaire et du relèvement isostatique post-glaciaire qui fait continuellement émerger de nouvelles terres. Il constitue un espace de villégiature privilégié pour les Stockholmlois, avec ses résidences secondaires (stugor) et ses liaisons régulières par ferry.

L'hydroélectricité fournit environ 45 % de l'électricité suédoise, faisant du pays l'un des moins dépendants des énergies fossiles d'Europe. Cette ressource, complétée par le nucléaire (environ 30 %) et les énergies renouvelables en forte croissance (éolien, biomasse), permet à la Suède d'afficher l'un des mix électriques les plus décarbonés au monde. La gestion de l'eau, des barrages et des zones humides constitue un enjeu environnemental majeur, notamment pour la préservation des populations de saumon atlantique.

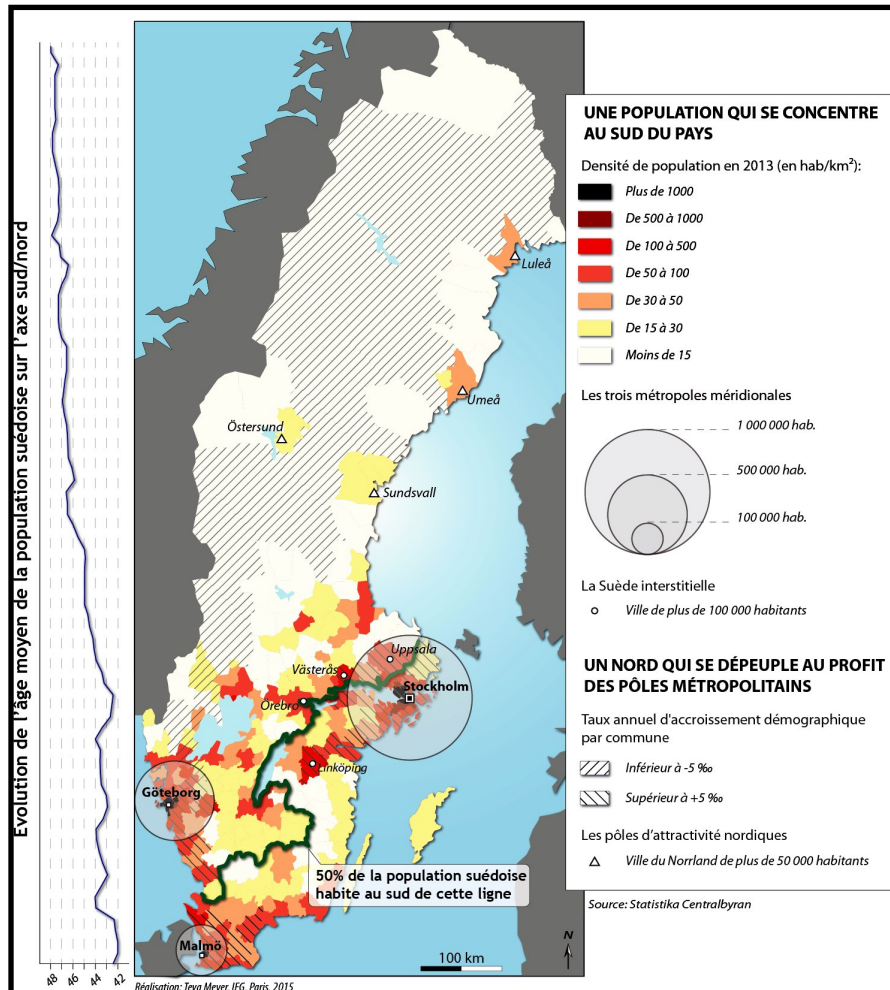
V. Organisation du peuplement : une Suède à deux vitesses.

Les contrastes de la répartition de la population.

La population suédoise se caractérise par une distribution spatiale extrêmement inégale. Avec une densité moyenne de 25 hab./km², la Suède apparaît comme un pays peu peuplé à l'échelle européenne. Mais cette

moyenne masque des écarts considérables : la Scanie dépasse 100 hab./km², tandis que les communes de Laponie comptent souvent moins de 1 hab./km². Plus de 85 % de la population réside dans le tiers méridional du pays, et les trois métropoles (Stockholm, Göteborg, Malmö) concentrent à elles seules plus de 40 % des Suédois.

Figure 9 — Les fortes disparités démographiques de la Suède



Cette carte synthétise les dynamiques démographiques suédoises. La concentration de la population au sud (50 % des Suédois vivent au sud de la ligne verte) contraste avec le dépeuplement du Norrland. Les trois métropoles méridionales (Stockholm, Göteborg, Malmö) concentrent la croissance démographique, tandis que de nombreuses communes du nord et de l'intérieur connaissent un déclin durable. Source : Statistiska Centralbyrån.

Cette répartition s'explique par des facteurs naturels (climat plus clément au sud, meilleures terres agricoles) et historiques (le sud fut le cœur du royaume médiéval, Stockholm devint capitale au XIII^e siècle). Elle s'est accentuée au XX^e siècle avec l'exode rural et la concentration des activités industrielles et tertiaires dans les grandes villes. Le Norrland, malgré ses richesses naturelles (forêt, minerais, hydroélectricité), n'a cessé de perdre des habitants au profit du sud, posant un défi majeur d'aménagement du territoire.

La Suède est aujourd'hui un pays très urbanisé : environ 88 % de la population vit en zone urbaine (définition suédoise : agglomérations de plus de 200 habitants). Ce taux, parmi les plus élevés d'Europe, reflète une urbanisation rapide au XX^e siècle, liée à l'industrialisation et à la restructuration de l'agriculture. Le système

urbain suédois est dominé par Stockholm, ville primatale qui concentre environ 2,4 millions d'habitants dans son aire métropolitaine (près d'un quart de la population nationale).

Les deux autres métropoles, Göteborg (environ 1 million d'habitants dans l'aire urbaine) et Malmö (environ 750 000), complètent le triangle métropolitain méridional. Göteborg, premier port de Scandinavie et siège de nombreuses entreprises industrielles (Volvo, SKF), est tournée vers la mer du Nord et l'Atlantique. Malmö, reliée à Copenhague par le pont de l'Öresund (2000), participe à une dynamique transfrontalière danoise-suédoise originale.

VI. Stockholm : une capitale sur l'eau.

Site et situation d'une métropole nordique.

Stockholm occupe un site remarquable, à la jonction du lac Mälaren et de la mer Baltique. La ville s'est développée sur un ensemble d'îles et de presqu'îles, ce qui lui vaut son surnom de « Venise du Nord ». Le noyau historique, Gamla Stan (« vieille ville »), est établi sur l'île de Stadsholmen, position stratégique contrôlant le passage entre le lac et la mer. Cette situation de verrou explique la fondation de la ville au XIII^e siècle et son rôle dans l'histoire suédoise.

Figure 10 — Le Palais royal de Stockholm



Le Palais royal de Stockholm (Kungliga slottet), résidence officielle du monarque suédois, est l'un des plus grands palais d'Europe (environ 600 pièces). Construit au XVIII^e siècle dans le style baroque sur l'emplacement d'un château médiéval détruit par un incendie, il domine Gamla Stan et le port. La relève de la garde, quotidienne, attire de nombreux visiteurs.

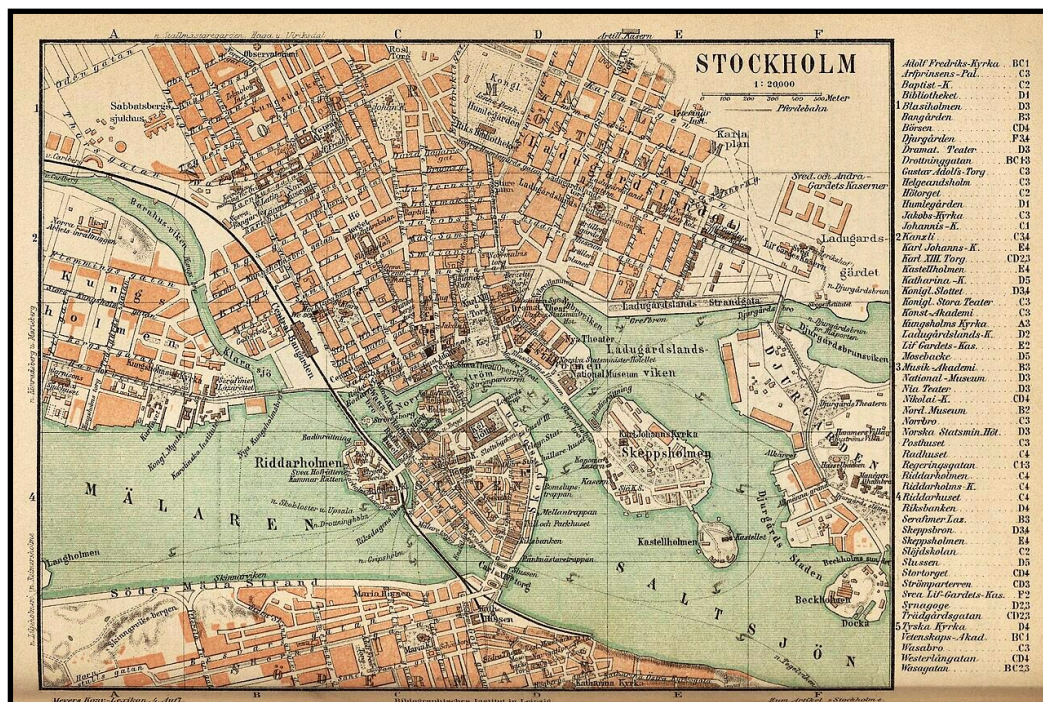
Aujourd'hui, le Grand Stockholm (Storstockholm) s'étend sur plusieurs dizaines de kilomètres et englobe une trentaine de communes. La métropole a connu une croissance soutenue depuis les années 1990, attirant migrants intérieurs et internationaux. Cette croissance pose des défis en termes de logement, de transport et de planification urbaine. Le métro de Stockholm (Tunnelbana), célèbre pour ses stations décorées d'œuvres d'art, constitue l'épine dorsale du système de transport en commun.

Figure 11 — Skeppsbron : le quai historique de Stockholm



Skeppsbron (« le quai des navires ») est le front de mer historique de Gamla Stan, bordé de bâtiments du XVII^e siècle qui abritaient autrefois les entrepôts des grandes compagnies marchandes. Cette façade sur l'eau, avec ses ferries reliant l'archipel, témoigne du rôle essentiel de la mer dans l'identité et l'économie stockholmoise.

Figure 12 — Plan de Stockholm à la fin du XIX^e siècle (1890)



Ce plan de Stockholm extrait du Meyers Konversations-Lexikon (1890) montre l'organisation de la ville à la fin du XIX^e siècle. On distingue clairement la structure insulaire : Gamla Stan au centre, Norrmalm au nord, Södermalm au sud, et les faubourgs en cours d'urbanisation. Le lac Mälaren (Mälaren) à l'ouest et la Baltique (Saltsjön) à l'est encadrent la ville.

La monarchie suédoise : un symbole national.

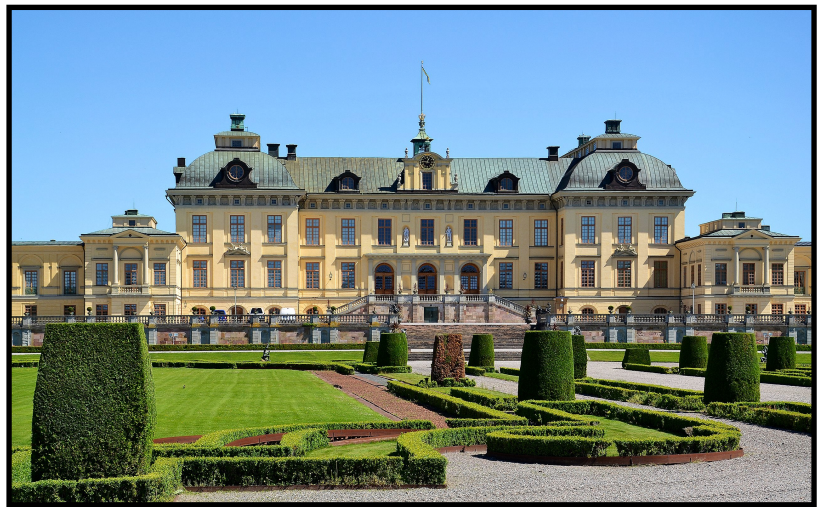
La Suède est une monarchie constitutionnelle où le roi n'exerce aucun pouvoir politique depuis la constitution de 1975. Le souverain actuel, Carl XVI Gustaf, règne depuis 1973 et incarne la continuité de l'État et l'unité nationale. La famille royale, très populaire, participe activement à la vie publique et représente la Suède à l'étranger. La princesse héritière Victoria, première dans l'ordre de succession depuis la réforme de 1980 instaurant la primogéniture absolue, succédera à son père.

Figure 13 — La famille royale de Suède



Portrait officiel présentant trois générations de la famille royale suédoise : le roi Carl XVI Gustaf, la princesse héritière Victoria et la princesse Estelle, future reine. La monarchie suédoise, parmi les plus anciennes d'Europe, jouit d'une popularité élevée. Les résidences royales (Palais royal de Stockholm, Drottningholm) constituent des attractions touristiques majeures.

Figure 14 — Le château de Drottningholm : résidence privée de la famille royale



Le château de Drottningholm, situé sur l'île de Lovön dans le lac Mälaren, est la résidence privée de la famille royale depuis 1981. Ce palais du XVII^e siècle, souvent comparé à Versailles, est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ses jardins à la française et son théâtre baroque parfaitement conservé en font l'un des ensembles patrimoniaux les plus remarquables de Scandinavie.

VII. Les défis de l'aménagement du territoire : concilier développement et équité spatiale.

La question du Norrland : un Nord en déshérence ?

Le Norrland, qui couvre près de 60 % du territoire national mais ne compte que 12 % de la population, constitue le principal défi de l'aménagement du territoire suédois. Cette région, longtemps considérée comme une réserve de ressources naturelles (forêt, minerais, hydroélectricité) exploitées au profit du sud, connaît depuis des décennies un déclin démographique continu. Les jeunes quittent les villages pour les villes du sud, laissant une population vieillissante et des services publics en difficulté.

Les politiques d'aménagement du territoire ont tenté, avec un succès mitigé, de freiner ce déclin. La décentralisation d'administrations publiques vers les villes du nord, les subventions aux entreprises s'installant dans les zones peu denses, le développement des universités régionales (Umeå, Luleå) ont permis de stabiliser certains pôles urbains. Mais les zones rurales et les petites villes continuent de perdre des habitants et des services, posant la question de l'équité territoriale dans un pays qui se veut égalitaire.

La transition énergétique et environnementale.

La Suède s'est engagée dans une transition énergétique ambitieuse, visant la neutralité carbone à l'horizon 2045. Le mix électrique, déjà largement décarboné (hydroélectricité + nucléaire + renouvelables), doit évoluer vers une part croissante des énergies renouvelables, notamment l'éolien dont le développement est rapide. Paradoxalement, le nord du pays, le moins peuplé, concentre l'essentiel de la production énergétique (barrages du Norrland, parcs éoliens, futures centrales nucléaires), tandis que le sud, le plus peuplé, concentre la consommation.

Les enjeux environnementaux dépassent la question énergétique. La mer Baltique, espace vital pour la Suède, souffre d'eutrophisation et de pollution, malgré les efforts de coopération régionale. La forêt boréale, intensivement exploitée, fait l'objet de tensions entre logique productiviste et préservation de la biodiversité. L'Arctique suédois, enfin, est particulièrement affecté par le réchauffement climatique, avec des conséquences sur les écosystèmes, le mode de vie des Samis (peuple autochtone pratiquant l'élevage du renne) et le tourisme hivernal.

Immigration et multiculturalisme : une géographie en mutation.

La Suède a connu depuis les années 1950 des vagues successives d'immigration qui ont profondément modifié sa géographie humaine. D'abord immigration de travail (Finlandais, Yougoslaves), puis regroupement familial et réfugiés (Chiliens, Iraniens, Irakiens, Syriens plus récemment), les flux ont fait de la Suède l'un des pays européens ayant la plus forte proportion de résidents nés à l'étranger (environ 20 %). Cette immi-

gration s'est concentrée dans les grandes villes, notamment Stockholm, Göteborg et Malmö, ainsi que dans certaines villes moyennes.

Cette diversification de la population pose des défis d'intégration spatiale et sociale. Certains quartiers périphériques des grandes villes, construits dans les années 1960-1970 dans le cadre du « programme du million » de logements sociaux, concentrent les populations immigrées et connaissent des difficultés (chômage, ségrégation scolaire, criminalité). La question de la « société parallèle » (*parallelsamhälle*) est devenue un enjeu politique majeur, interrogeant le « modèle suédois » d'intégration longtemps présenté comme exemplaire.

Conclusion : la Suède, un territoire entre contraintes et opportunités.

Au terme de ce parcours géographique, la Suède apparaît comme un territoire façonné par des contraintes naturelles fortes — hautes latitudes, climat rigoureux, éloignement des centres de l'Europe — mais qui a su les transformer en ressources. L'immensité des forêts boréales, longtemps perçue comme un handicap, est devenue un atout économique majeur ; l'abondance des ressources hydriques a permis le développement d'une électricité propre ; la rigueur même du climat a forgé une culture de l'organisation et de l'anticipation. Les déséquilibres territoriaux constituent cependant un défi persistant. La concentration de la population et des activités dans le sud et les grandes métropoles creuse les écarts avec un nord en déclin démographique. La transition énergétique et environnementale, si elle offre des opportunités, soulève aussi des questions de justice spatiale : qui bénéficie des ressources et qui en supporte les nuisances ?

La Suède contemporaine est aussi un pays en mutation rapide, sous l'effet de la mondialisation, de l'intégration européenne et de l'immigration. Ces transformations reconfigurent la géographie humaine du pays et interrogent les fondements du « modèle suédois » — État-providence généreux, société de consensus, confiance dans les institutions — qui a longtemps fait figure de référence internationale.

Reste que ce pays nordique, par sa capacité d'adaptation et d'innovation, par la qualité de ses paysages préservés et de son cadre de vie, par l'efficacité de ses institutions et de sa gouvernance territoriale, offre un exemple stimulant pour qui s'intéresse aux interactions entre sociétés et milieux naturels. La géographie suédoise, loin d'être une simple description de l'espace, est bien une clé pour comprendre ce qu'est — et ce que devient — la Suède.

Bibliographie.

Ouvrages généraux sur la géographie de la Scandinavie et de la Suède.

BATTAIL JEAN-FRANÇOIS, BOYER RÉGIS ET FOURNIER VINCENT, *Les Sociétés scandinaves de la Réforme à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

BRUNET ROGER ET REY VIOLETTE (dir.), *Géographie universelle, tome 9 : Europe du Nord, Europe médiane*, Paris, Belin-Reclus, 1996.

GRAS SOLANGE, *La Suède et l'Europe du Nord*, Paris, La Documentation française, coll. « Les études de la Documentation française », 2016.

Climatologie, biogéographie et environnement.

ANDRÉ MARIE-FRANÇOISE, *Le Monde polaire : mutations et transitions*, Paris, Ellipses, 2005.

CARREGA PIERRE, *Climatologie*, Paris, Ellipses, 2003.

DORIZE LUCIEN, *Biogéographie*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1992.

SELLIER DOMINIQUE, « Les reliefs des hautes latitudes et l'héritage glaciaire quaternaire », in LAGEAT Yannick (dir.), *Les Milieux physiques continentaux*, Paris, Belin, 2004, p. 281-314.

Géographie urbaine et aménagement du territoire.

ASCHER FRANÇOIS, *Les Nouveaux Principes de l'urbanisme*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2001.

BAUDELLE GUY ET JEAN YVES (dir.), *L'Europe : aménager les territoires*, Paris, Armand Colin, 2009.

GHORRA-GOBIN CYNTHIA (dir.), *Dictionnaire des mondialisations*, Paris, Armand Colin, 2012.

Histoire et géopolitique.

MOUSSON-LESTANG JEAN-PIERRE, *Histoire de la Suède*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1995.

SCHNAKENBOURG ÉRIC, *La France, le Nord et l'Europe au début du XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2008.

SIMOULIN VINCENT, *La Coopération nordique : l'organisation de l'entre-soi*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Articles et ressources en ligne.

MEYER TEVA, « La Suède, une géographie », *Diploweb.com*, 2015. Disponible en ligne : www.diploweb.com

Statistiska Centralbyrån (Office central des statistiques de Suède), *Statistical Yearbook of Sweden*, éditions annuelles. Disponible en ligne : www.scb.se